

CYCLE DOCUMENTAIRES



LE P'TIT CINÉ DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN

Depuis bientôt huit ans, le P'tit Ciné mène une des rares actions concrètes en faveur du documentaire en Communauté française avec la projection d'une quarantaine de films par an, le plus souvent en présence du cinéaste et accompagnés d'un débat ou d'une animation.

Depuis deux ans, le cinéma Arenberg accueille le P'tit Ciné pour une de nos projections mensuelles. Cette année, vous avez pu y découvrir un bon nombre de films documentaires qui sont pour la plupart sortis en salles en France. C'est le cas d'*Histoire d'un secret*, *Dix-sept ans*, *No Pasaran*, *Derrida*, *De Guerres Lasses*, ou le dernier film de Rithy Panh, *S-21, la machine de mort khmère rouge*.

Vous êtes nombreux à entendre parler de ces films quand ils sortent en France au détour d'un article de *Libé*, du *Monde* ou des *Inrocks* ou d'une interview sur *France Inter* ou *France Culture*. Et vous êtes aussi nombreux à nous demander quand ils vont sortir en salles en Belgique. Mais au-delà des projections ponctuelles que nous organisons, ils ne sont malheureusement jamais distribués ici. La Belgique n'est pas la France, ni en termes de "marché culturel", ni en termes de relais dans la presse, d'aide à la diffusion du documentaire en salles ou d'équipement en matériel de projection numérique léger.

Notre vocation a toujours été celle de passeurs plutôt que de distributeurs mais cet été, en collaboration avec l'Écran Total et le cinéma Arenberg, nous allons revenir sur quelques-uns des films documentaires marquants de notre programmation de l'année, en leur donnant le temps de vivre sur les écrans.

Ce sera l'occasion de voir ou revoir *Dix-sept ans* de Didier Nion, *d'Histoire d'un secret* de Mariana Otero et de *S-21, la machine de mort khmère rouge* du cinéaste cambodgien Rithy Panh. Et pour ceux qui n'ont pas loupé une seule projection du P'tit Ciné cette année, nous avons deux petites perles inédites: *Comizi d'amore* de Pier Paolo Pasolini, une succulente enquête sur la sexualité italienne des années soixante et *Bright Leaves* de Ross McElwee, qui est assurément un des documentaristes américains les plus intéressants du moment.

Le P'tit Ciné
rue du fort, 5 - 1060 Bruxelles
tél/fax : +32 2 538.17.57
e-mail : lepticine@belgacom.net
www.lepticine.be

Bright Leaves

ROSS McELWEE

Vétéran américain du documentaire (*Six O'Clock News*, *Sherman's March*, etc.) qu'il arpente depuis la fin des années soixante-dix, Ross McElwee a pour particularité d'associer régulièrement petite et grande histoires, celle de son entourage et de son pays fusionnant dans des récits intimes et éloquents, construits avec habileté. De ce point de vue, *Bright Leaves* fait un peu figure d'aboutissement, ou de point de non-retour : réalisé, écrit, commenté, monté et produit par Ross McElwee, le film mélange passé et présent, comme fiction d'emprunt et réalité, ou introspection et grand déballage, pour remonter la piste d'une saga familiale tourmentée, selon laquelle l'arrière grand-père du réalisateur aurait été un riche propriétaire de plantations de tabac, floué par un concurrent déloyal. Résultat, le premier finit dans l'anonymat, quand le second allait devenir un puissant industriel, respecté et admiré dans toute l'Amérique. La preuve ? *Bright Leaves*, un mélo tourné en 1950 par Michael Curtiz qui, par Gary Cooper et Patricia Neal interposés, évoquerait la destinée à la fois tragique et romanesque de sa famille. Ross McElwee, guidé par un sens de l'autodérision proche de Woody Allen, étale ses incertitudes avec une complaisance n'ayant d'égale que la subtilité salutaire qui les véhicule. Oscillant sans cesse entre fierté et amertume, il ausculte aussi, au passage, une

Amérique profonde, sa Caroline du Nord natale, sur laquelle il porte un regard affectueux qui passe parfois, là encore, par l'ironie.

Gilles Renault, *Libération*

• **Bright Leaves** laat zich nog het best omschrijven als een 'historische roman in uitvoering'. Dit vorig jaar in Cannes warm onthaalde document van de door Frederik Wiseman en D.A. Pennebaker beïnvloede documentaire filmmaker Ross McElwee, begint met de zoektocht van Elwee naar zijn overgrootvader, een geruïneerde tabaksbaron, een figuur waarop Gary Cooper zich inspireerde voor zijn rol in *Bright Leaf*, een door Michael Curtiz gerealiseerde Hollywood-melodrama. In de loop van McElwee's onderzoek naar zijn eigen roots, wordt het echter duidelijk dat hij met een enorm schuldgevoel zit, omwille van de rol die zijn familie in het populariseren van de kankerstokjes gespeeld heeft, terwijl hij eigenlijk ook ergens treurt om het verdwenen familiefortuin.

Bright Leaves mengt de intimistische sfeer van home-movies met sociale satire en de reflectieve kant van een historisch essay. "Een intelligente en vaak hilarische film", dixit *The New York Times*.
L.J.



DOCU

LA SPLENDEUR DES MCELWEE

RÉAL. SC, IMAGE, COMMENTAIRE :
ROSS MCELWEE
MONT : ROSS MCELWEE,
MARK MEATTO
PROD : ROSS MCELWEE,
HOMEMADE MOVIES,
LINDA MORGENSTERN



ÉTATS-UNIS, 2003, 107',
VO ST FR

Comizi d'Amore

PIER PAOLO PASOLINI

Micro à la main, Pasolini interroge les Italiens sur leur sexualité : d'où viennent les bébés ? De la cigogne, d'une fleur du bon dieu, de l'oncle de Calabre. Les femmes se sentent-elles les égales des hommes ? La virginité est-elle importante ? Pasolini se définit ici comme un "commis-voyageur" qui parcourt l'Italie, du Sud au Nord, pour sonder les idées et les mots des Italiens sur la sexualité et démonter la culture "petite bourgeoise" des années soixante.

Le problème est abordé en quatre grandes parties : l'éducation sexuelle, l'homosexualité, le divorce, la prostitution. Alberto Moravia et Cesare Musatti donnent leur point de vue de penseurs progressistes sur les questions abordées.

Avec la malice clairvoyante qu'on lui connaît, Pasolini se montre ici en direct tel qu'en lui-même : subtil, provocateur, débúsqueur de contradictions et un brin cabotin. Et loin de prétendre à une quelconque "objectivité", il ne

se cache d'aucune appréciation sur ce que révèlent avec une affligeante unité la plupart des opinions émises.

•

Pier Paolo Pasolini reisde door het land en registreerde hoe Italië (in 1965) over seks dacht. Hij vraagt kinderen waar baby's vandaan komen en mannen of voor hen maagdelijkheid een must is. Hij vraagt vrouwen hoe ze tegenover scheiding staan. Zelf homoseksueel, krijgt hij ook een aantal denigrerende opmerkingen over homoseksuelen te verteren. De documentaire **Comizi d'Amore**, waarin een iets andere maar daarom niet minder boeiende Pasolini voor het voetlicht treedt, maakt duidelijk hoe verschillend er in het land over seks wordt gedacht en, meer algemeen, hoe mensen maar met veel moeite hun schaamte kunnen overwinnen als het over zulk een onderwerp gaat (het maakt ook duidelijk dat er qua seksuele opvoeding nog flink wat werk aan de winkel was). Pasolini vroeg ook de opinie van enkele bekende Italianen. Dichter Giuseppe Ungaretti en journaliste Oriana Fallaci, ondermeer. M.V.



DOCU

ENQUÊTE SUR LA SEXUALITÉ

RÉAL, ENTRETIEN

ET COMMENTAIRE :

PIER PAOLO PASOLINI

IMAGE : MARIO BERNARDO,

TONINO DELLI COLLI

SON : O. DE ARCANGELIS,

C. RAMUNDO

MONT : NINO BARAGLI

PROD : ALFREDO BONI, ARCO FILM



AVEC :

CESARE MUSATTI,

ALBERTO MORAVIA

ITALIE, 1963-1965, 90',

NOIR & BLANC, VO ST FR

Dix-sept ans

DIDIER NION

Un objet comme ça, on n'en croise pas souvent dans une vie de critique. *Dix-sept ans* est un documentaire tout simple et très carré qui trouve sa place dans notre imaginaire aux côtés de mythologiques fictions : celles des tout premiers Truffaut, celles des derniers Rossellini ou celles des actuels Dardenne. De ses premiers récits (il a alors 13-14 ans) à sa première voiture, Jean-Benoît nous accroche ferme à son sillage buté, et parfois contre son gré : une part de la magie du film tient dans le rapport sinon agressif du moins souvent tendu entre celui qui tient la caméra et son modèle. La fermeté du premier et la nature récalcitrante du second, qu'elles soient tacites ou explicites, forment hors champ un ping-pong aussi poignant que savoureux.

Olivier Séguret, *Libération*

Jean-Benoît est fou de joie. Il vient d'être accepté dans un garage comme apprenti mécanicien, le métier dont il a toujours rêvé. Il a deux ans pour obtenir son diplôme. Deux ans pour dompter la révolte pulsionnelle qui l'habite, dépasser son aversion pour l'autorité et échapper à "une vie de merde" qu'il connaît trop bien. Deux ans durant lesquels Didier Nion l'a accompagné, patiemment, pour qu'ils fassent ensemble ce très beau film initiatique. Progressivement,

il gagne sa place dans la vie privée de son héros, dans l'univers qu'il s'est construit avec la formidable Hélène, adolescente d'une maturité inouïe qui tient à la fois le rôle d'amoureuse, d'ange gardien et de mère. *Dix-sept ans* aurait pu être une tragédie. C'est un film sur le miracle de l'amour.

Isabelle Regnier, *Le Monde*

•
De 17-jarige Jean-Benoît heeft een droom die hem al sinds zijn kindertijd bezighoudt: een in vrachtwagens gespecialiseerd mechanicus worden. Maar alvorens het zo ver komt, moet hij er eerst voor zorgen dat het opnieuw rustig wordt in zijn kop, want het voortdurend gekibbel met zijn moeder, de zelfmoord van zijn vader en het leven in een foyer heeft voor stevige littekens gezorgd ("*J'ai le mal au fond de moi*").

Het magnifieke **Dix-sept ans** is een intens documentair verslag over het leven van deze arme adolescent uit de buurt van Rouen. Gedurende twee jaar volgde regisseur Didier Nion, zelf een gewezen houtbewerker, het doen en laten van Jean-Benoît. Hij stelde zich daarbij als een soort substituutvader op, omdat hij een vergelijkbaar parcours achter de rug heeft. Het is juist die relatie die dit portret over een adolescent, gevangen tussen revolte en bewustwording, zo speciaal maakt. L.J.



DOCU

RÉAL, IMAGE : DIDIER NION
SON : PASCALE MONS
MONT : CATHERINE ZINS
MONT SON & MIXAGE :
JEAN MALLET
PROD : MILLE ET UN FILMS



FRANCE, 2003, 83',
COULEUR, VOF

Histoire d'un secret

MARIANA OTERO

Quand j'ai eu quatre ans et demi, ma mère a disparu. Notre famille nous a dit à ma sœur et à moi qu'elle était partie travailler à Paris. Un an et demi plus tard, notre grand-mère nous avouait qu'elle était morte d'une opération de l'appendicite. Par la suite durant notre enfance et notre jeunesse, notre père ne nous parla pas de notre mère, sauf pour nous répéter qu'elle avait été une peintre et une femme extraordinaires. Il avait enfermé ses tableaux dans un placard et rangé les photos dans un tiroir qu'il nous était interdit d'ouvrir.

Si j'ai parfois désobéi, je n'ai jamais vraiment manifesté une grande curiosité pour celle qui avait été ma mère et dont je ne reconnaissais même pas le visage sur les photos. Il y a sept ans, quand notre père se décida enfin à nous parler de notre mère, ce fut pour nous révéler les circonstances réelles de son décès.

Ce secret que mon père avait porté seul pendant vingt-cinq ans l'avait empêché de nous raconter la vie et l'œuvre de notre mère. En rompant ce tabou, il nous rendait notre mère. Mais ces mensonges successifs avaient effacé de ma mémoire jusqu'au souvenir de sa disparition. J'ai éprouvé alors la nécessité de reconstruire cette histoire

et de retrouver celle qui m'avait été doublement arrachée par la mort et par le secret. Elle était peintre, je suis cinéaste. Faute de souvenirs, ce sont ses tableaux qui peuvent avec le cinéma me conduire jusqu'à elle.

Mariana Otero

•
De documentaire filmmaakster Mariana Otero was vier jaar toen ze haar moeder verloor. De familie vertelt Mariana echter dat haar moeder naar Parijs vertrokken is om er te gaan werken. Ongeveer een jaar later geeft haar grootmoeder toe dat ze aan een appendicitis gestorven is. In al die jaren blijft haar vader zwijgen als een graf. In **Histoire d'un secret** probeert Mariana Otero, aan de hand van gesprekken met haar vader, haar grootmoeder, haar tante, haar oom en haar zus (de actrice Isabel Otero), te achterhalen wat er werkelijk met haar moeder, een schilderes die op het punt stond om door te breken, gebeurd is. Ze doet dat rustig en met veel respect, hoe pijnlijk de waarheid ook is (Clotilde Otero stierf aan de gevolgen van een clandestiene abortus).

Een waardige en delicate enquêtefilm, schommelend tussen documentaire en fictie, die veel meer is dan een mooie hommage aan Mariana's moeder.

L.J.



DOCU

RÉAL : MARIANA OTERO
IMAGE : HÉLÈNE LOUVART
SON : PATRICK GENET
MONT : NELLY QUETTIER
MUS : MICHAEL GALASSO
PROD : ARCHIPEL 35



FRANCE, 2003, 95',
COULEUR, VOF

S-21, La Machine de mort khmère rouge

RITHY PANH

Au Cambodge, sous les Khmers rouges, S-21 était le principal "bureau de la sécurité". Dans ce centre de détention situé au cœur de Phnom Penh, près de 17 000 prisonniers ont été torturés, interrogés puis exécutés entre 1975 et 1979. Trois d'entre eux seulement sont encore en vie.

S-21, *la Machine de mort khmère rouge* tente de comprendre comment le Parti communiste du Kampuchéa démocratique a organisé et mis en œuvre sa politique d'élimination systématique. Pendant près de trois ans, Rithy Panh et son équipe ont entrepris une longue enquête auprès des rares rescapés, mais aussi auprès de leurs anciens bourreaux. Ils ont convaincu les uns et les autres de revenir sur le lieu même de l'ancien S-21, actuellement reconverti en musée du génocide, pour confronter leurs témoignages.

Les mots ne suffisent pas pour décrire ce qui s'est passé là. L'implacable minutie de la machinerie du meurtre planifié échappe à l'entendement. Comme si la conscience refusait d'appréhender, et donc de mettre des mots d'aujourd'hui sur l'indicible. Mais il reste les preuves – les photos, les archives, les lieux – qui font ressurgir

les mots d'autrefois. Il y a aussi la mémoire enfouie profondément dans les corps, celle des gestes et des routines... qui peuvent surgir de l'inconscient comme dans un cauchemar.

De Cambodjanaanse regisseur Rithy Panh brengt ons in **S21: The Khmer Rouge Killing Machine** naar Tuol Sleng ofwel tuchtkamp 21 in Pnomh Penh, nu een vervallen gebouw, maar ooit, tussen 1975 en 1977, de plaats waar tienduizenden vermeende dissidenten, zowel mannen, vrouwen als kinderen, door de Rode Khmer gefolterd, verkracht en vermoord werden. Vann Nath en Chum Mey, twee slachtoffers die het kamp hebben overleefd, worden in dit aangrijpend document opnieuw in contact gebracht met hun voormalige bewakers.

Hun vroegere beulen zijn onverstoerbare mannen die geen greintje berouw tonen. Ze kunnen of willen geen antwoorden geven op de beleefde, maar hardnekkige vragen over hoe ze zulke onmenselijke dingen kunnen worden.

Panh's ontluisterende en indrukwekkende S21 hoort zonder twijfel thuis in dezelfde categorie als Claude Lanzmann's monumentale *Shoah*.

L.J.



DOCU

RÉAL : RITHY PANH
IMAGE : PRUM MESAR, RITHY PANH
MONT : MARIE-CHRISTINE
ROUGERIE, ISABELLE ROUDY
SON : SEAR VISSAL
PROD : CATI COUTEAU,
DANA HASTIER, ARTE FRANCE



FRANCE-CAMBODGE, 2002, 101',
COULEUR, VO ST FR

S-21, la machine de mort

khmère rouge

RITHY PANH - 1H41 - VO ST. FR

jeudi 17/6 14h10

dimanche 20/6 16h40

lundi 21/6 21h40

mardi 22/6 19h10

mercredi 23/6 21h40

samedi 26/6 14h10

dimanche 27/6 21h40

mercredi 30/6 14h10

vendredi 2/7 16h40

lundi 5/7 19h10

Histoire d'un secret

MARIANA OTERO - 1H35 - VO FR

samedi 10/7 18h40

lundi 12/7 16h10

mardi 13/7 21h10

jeudi 15/7 18h40

dimanche 18/7 21h10

lundi 19/7 13h40

Dix-sept ans

DIDIER NION - 1H23 - VO FR

mercredi 21/7 16h40

samedi 24/7 21h40

lundi 26/7 14h10

mercredi 28/7 16h30

vendredi 30/7 19h00

dimanche 1/8 21h30

Bright Leaves

ROSS MCELWEE - 1H47 - VO ST. FR

samedi 7/8 14h10

lundi 9/8 16h40

mardi 10/8 19h10

jeudi 12/8 21h40

vendredi 13/8 14h10

samedi 14/8 19h10

Comizi d'Amore

PIER PAOLO PASOLINI - 1H30 - VO ST. FR

mercredi 25/8 18h40

vendredi 27/8 16h10

dimanche 29/8 21h10

mardi 31/8 13h40

mercredi 1/9 19h10

lundi 6/9 16h40

mercredi 8/9 19h10

jeudi 9/9 21h40

vendredi 10/9 14h10

dimanche 12/9 16h40